

BECQUET (Jacques-Henry), Au Service géologique de l'Union Minière du Haut-Katanga (Ixelles, Bruxelles, 15.2.1889 — Élisabethville, 15.3.1946). Fils de Georges et de Malaise, Marie-Henriette.

Jacques Becquet commença sa carrière coloniale en janvier 1911 au service de l'État.

La déclaration de guerre, en août 1914, le trouve à la direction du Comptoir des Exportateurs belges à Kinshasa. Il rentre aussitôt en Europe rejoignant en Belgique six de ses frères

déjà sous les armes ⁽¹⁾. Engagé en septembre 1914, il est caporal en février 1915, sergent en mai 1915, adjudant en novembre 1915, sous-lieutenant en mai 1916 et exerce son commandement au front des Flandres.

Il s'engage pour le Congo comme volontaire et est désigné pour la 2^e Campagne d'Afrique le 20 juillet 1917. Promu lieutenant en novembre 1917, il participe à la campagne de l'Est Africain jusqu'en août 1918.

En septembre 1918, il revient au front d'Europe, participe à l'offensive libératrice avec le 4^e Chasseurs à pied, et est envoyé en occupation en Allemagne.

Cité à l'ordre du jour de sa division le 9.7.1915 et à l'O.J. de l'Armée le 7.2.1919, il est démobilisé en 1920 et regagne le Congo. Directeur de la Bourse du Travail du Katanga en 1923, il entre ensuite au service de l'U. M. H. K. au département de la Main-d'œuvre.

Son terme achevé, il rentre en congé en Europe d'où il s'embarque pour la dernière fois le 31 juillet 1931. De retour à Élisabethville au mois d'août suivant, il s'y trouve toujours lorsque éclate la seconde guerre mondiale.

Il aurait voulu y prendre part, mais dut y renoncer pour des raisons d'ordre familial.

Resté en Afrique, il put cependant servir sa patrie en guerre. Tour à tour président et vice-président de l'Association des Anciens Combattants d'Élisabethville, il fit montre d'un inlassable dévouement. Il eut la consolation de voir triompher la cause des Alliés si chère à son cœur.

Il mourut prématurément le 15 mars 1946, après 28 années de présence au Congo. Il fut inhumé au cimetière d'Élisabethville.

D'un naturel silencieux et d'une modestie farouche, d'une probité exceptionnelle et d'une droiture exemplaire, il avait toujours défendu les convictions auxquelles il avait été fidèle toute sa vie.

⁽¹⁾ Son père Georges Becquet, malgré son âge, s'était mis à la disposition du Ministère de la Guerre dès la déclaration de guerre en 1914 et lui apportait ses 7 fils :

Thomas, (volontaire, termine la campagne comme 1^{er} maréchal des logis, Croix de guerre); *Jacques, Henry*, (grand invalide, meurt prématurément le 27 octobre 1924, à la suite des blessures reçues, chevalier de l'Ordre de Léopold II); *Pierre*, (Croix de Guerre); *André*, (cité à l'ordre du jour le 21 mars 1918); *Etienne*, (cité à l'ordre du jour du régiment le 16 mai 1916, le 19 avril 1917; chevalier de l'Ordre de Léopold, Croix de Guerre; fut amputé du pied gauche suite à une grave blessure reçue au cours d'une mission); *Gerard*, (volontaire; blessé en juin 1917 au redan de la Maison du Passeur; tombé au Champ d'Honneur à Moorslede le 30 septembre 1918; chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix de Guerre); trop jeune pour se battre, *Baudouin Léopold* — fils de Léopold II — est arrêté par les Allemands au moment où il passait la frontière en 1915. Envoyé en Allemagne, il ne rentre au Pays qu'à l'armistice. Une famille de héros...

Jacques Becquet était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques dont : la Croix de Guerre avec quatre palmes et la Croix du Feu. Il était, en outre, chevalier de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold avec glaive et était porteur de la Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique.